

LE REQUIEM DE MOZART

Un jour que Mozart était plongé dans une profonde rêverie, il entendit un carrosse s'arrêter à sa porte. On lui annonce un inconnu qui demande à lui parler; on le fait entrer, il voit un homme d'un certain âge, fort bien mis, les manières les plus nobles et même quelque chose d'imposant: "Je suis chargé, monsieur, par un homme très considérable, de venir vous trouver. – Quel est cet homme? interrompit Mozart. – Il ne veut pas être connu. – A la bonne heure! Et que désire-t-il? – Il vient de perdre une personne qui lui était bien chère et dont la mémoire lui sera éternellement précieuse; il veut célébrer tous les ans sa mort par un service solennel, et il vous demande de composer un Requiem pour ce service." Mozart se sentit frappé par ce discours, du ton grave dont il était prononcé, de l'air mystérieux qui semblait répandu sur toute cette aventure. Il promit de faire le Requiem. L'inconnu continua: "Mettez à cet ouvrage tout votre génie: vous travaillez pour un connaisseur en musique. – Tant mieux. – Combien de temps demandez-vous? – Quatre semaines. – Eh bien! Je reviendrai dans quatre semaines. Quel prix mettez-vous à votre travail? – Cent ducats." L'inconnu les compte sur la table et disparaît.

Mozart reste plongé quelques instants dans de profondes réflexions; puis, tout à coup, demande une plume, de l'encre, du papier et, malgré les remontrances de sa femme, il se met à écrire. Cette fougue de travail continua plusieurs jours; il composait jour et nuit, et avec une ardeur qui sembla augmenter en avançant; mais son corps déjà faible ne put résister à cet enthousiasme: un matin, il tomba sans connaissance et fut obligé de suspendre son travail. Deux ou trois jours après, sa femme songeant à le distraire des sombres pensées qui l'occupaient, il lui répondit brusquement: "Cela est certain, c'est pour moi que je fais ce Requiem, il servira à mon service mortuaire." Rien ne put le détourner de cette idée.

sa partition avançait lentement. Les quatre semaines qu'il avait demandées A mesure qu'il travaillait, il sentait ses forces diminuer de jour en jour, et s'étant écoulées, il vit un jour entrer chez lui le même inconnu. "Il m'a été impossible, dit Mozart, de tenir ma parole. – Ne vous gênez pas, dit l'étranger. Quel temps vous faut-il encore? – Quatre semaines. L'ouvrage m'a inspiré plus d'intérêt que je ne pensais et je l'ai étendu beaucoup plus que je n'en avais le dessein. – En ce cas, il est juste d'augmenter les honoraires; voici cinquante ducats de plus. – Monsieur, dit Mozart toujours plus étonné, qui êtes-vous donc? – Cela ne fait rien à la chose. Je reviendrai dans quatre semaines."

Mozart appelle sur-le-champ un de ses domestiques pour faire suivre cet homme extraordinaire, et savoir qui il était; mais le domestique maladroit vint rapporter qu'il n'avait pu retrouver sa trace.

Le pauvre Mozart se mit dans la tête que cet inconnu n'était pas un homme ordinaire, qu'il avait sûrement des relations avec l'autre monde et qu'il lui était envoyé pour lui annoncer sa fin prochaine.

Il ne s'en appliqua qu'avec plus d'ardeur à son Requiem qu'il regardait comme le monument durable de son génie. Pendant ce travail, il tomba plusieurs fois dans des évanouissements alarmants. Enfin, l'ouvrage fut achevé avant les quatre semaines. L'inconnu revint au terme convenu: Mozart n'exista plus.

Sa carrière a été aussi courte que brillante. Il est mort à peine âgé de trente-six ans; mais, dans ce peu d'années, il s'est fait un nom qui ne périra point tant qu'il se trouvera des âmes sensibles.

STENDHAL